

maître. Il a fait connaître sa direction et ses vues, dans un monument qu'il serait superflu de louer ici, mais qu'il faut toujours étudier, scruter, approfondir : l'Encyclique *Rerum novarum*.

Ce qui nous reste à dire ne sera que l'exposé des enseignements de Léon XIII, présentés sous une forme pratique.

Notre grand Pape commence par le déclarer bien haut : c'est avec assurance et dans la plénitude de son droit qu'il aborde cette question. Elle est, en effet, d'une nature telle, qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il est impossible de lui trouver une solution efficace. Or, les choses de la religion et les enseignements de l'Eglise étant principalement confiés à son ministère, il ne peut se taire sans trahir son devoir.

Viennent ensuite des considérations générales que nous ne pouvons qu'indiquer ici rapidement.

L'inégalité des conditions tient à la nature même de l'homme que l'on ne peut changer ; chacun doit donc prendre en patience sa condition et se résigner au travail, à la souffrance et à la douleur qu'on ne réussira jamais à bannir de ce monde.

Loin que les riches et les pauvres soient des classes ennemies-nées l'une de l'autre, la Providence les a faites l'une pour l'autre. L'Eglise, gardienne des vérités religieuses, travaille à réconcilier les riches avec les pauvres en leur rappelant leurs devoirs mutuels.

L'Eglise jette sur cette vie mortelle des clartés étonnantes, et elle aide à l'accomplissement de tous les devoirs, en élevant les hommes à la considération de l'autre vie. Enfin elle seule possède—l'histoire l'a prouvé—des moyens qui atteignent les profondeurs du cœur humain et le rendent capable de résister à ses passions et de faire le bien.

Sans vouloir nous arrêter, comme nous l'avons déjà dit, à ces considérations d'ordre général, nous ne pouvons cependant omettre de signaler l'importance extrême ou plutôt l'indispensable nécessité des moyens de salut indiqués